

ALLEMAND
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT
VERSION ET THÈME

Clément Fradin, Marie-Ange Maillet

Coefficient 3, durée 6h

Chiffres :

Cette année, le jury n'a corrigé que 16 copies de version et thème, contre 25 en 2022 (26 en 2021, 23 en 2020). Il faut remonter à 2017 pour obtenir un chiffre aussi bas (17 copies), et encore était-il à cette époque en nette augmentation par rapport aux années précédentes. La baisse ne serait pas alarmante si elle avait été compensée par une augmentation du nombre de copies de commentaires/thèmes courts, mais ce n'est pas le cas (7 copies en 2023, 8 en 2022). On observe donc une diminution nette du nombre de candidat.e.s pour l'épreuve optionnelle de l'ordre de 30 %, dont la cause est à ce stade difficilement identifiable, et dont on espère qu'elle ne soit qu'accidentelle.

La moyenne de l'épreuve reste quant à elle globalement stable par rapports aux dernières années, puisqu'elle s'établit à 12,12 : un chiffre en légère baisse par rapport à 2022 (12,2) mais proche de 2021 (12,15). Une copie a été notée 5,5, en raison d'un niveau de langue nettement insuffisant, rendant la lecture et la compréhension des traductions très difficiles pour le jury. Cinq autres copies ont été notées entre 8,5 et 9,5 ; quatre candidat.e.s ont obtenu des notes entre 10,5 et 13,5, et cinq candidat.e.s, soit un tiers du groupe, ont reçu des notes égales ou supérieures à 15,5, avec deux copies notées 17,5 et une très bonne copie notée 19. Globalement donc, pas de note catastrophique, mais pas autant de notes excellentes que l'an dernier. La baisse de 30% du nombre de copies et donc leur moindre représentativité peut expliquer cette différence. Notons par ailleurs qu'une copie a été rendue inachevée (un cinquième du thème n'était pas traduit), ce qui a été sévèrement sanctionné. La bonne gestion du temps est un critère de réussite qu'il ne faut pas négliger. Soulignons enfin que quelques copies étaient parfois difficilement lisibles (en cas de doute sur un mot, une faute est comptée), ou très raturées : le peu de soin apporté à la rédaction n'envoie pas un très bon signal aux correcteurs.

Version :

Le texte qu'il s'agissait de traduire vers le français était tiré du récit autobiographique d'Arthur Schnitzler, *Jugend in Wien*, écrit dans les années 1910 et publié à titre posthume en 1968. Un texte au niveau de langue soutenu, dont la difficulté principale résidait dans les phrases longues, pour certaines avec une construction syntaxique complexe qui requerrait une bonne capacité d'analyse. Aussi souhaitons-nous d'abord rappeler l'importance de ne pas se lancer tête baissée dans la traduction, et de prendre le temps de bien lire le texte pour réfléchir sur la place des groupes dans la phrase et les relations entre eux. Par exemple, dans le deuxième paragraphe, le génitif de « und seiner Gattin Marie » n'a pas toujours été repéré (la grand-mère, Rosalie, était la fille d'un certain David Klein et de son épouse Marie, née Rechnitz) ; plus loin, le passage « am Schluß eines Briefes, den mein Vater wenige Tage nach meiner Geburt an ihn gerichtet hatte, war der Wunsch zu lesen, ... » a plusieurs fois été traduit un peu trop vite par

« son souhait était de lire que ... », au lieu de « on pouvait lire le souhait suivant » ou « était formulé le souhait que ... », comme cela a également été proposé. Plus loin, dans « was [...] ich [...] erfuhr, ist der Umstand, daß mein Großvater Quartaltrinker war, welche, bei Juden im allgemeinen so selten vorkommende Anlage an den stets zerrütteten Vermögensverhältnissen der Familie wahrscheinlich die Hauptschuld trug », il importait de bien comprendre que la proposition subordonnée introduite par « welche » constituait une apposition de « Quartaltrinker », et que « welche [...] Anlage » représentait un seul groupe nominal avec un développement interne. Enfin, dans le dernier paragraphe, il fallait être attentif au sens de « da » dans « Am Morgen, da ... » : des candidat.e.s n'ayant pas compris que « da » était ici une conjonction de subordination avec un sens temporel (« als »), ont soit traduit par un adverbe de temps (alors le matin), soit – ce qui était moins grave mais ne faisait pas sens eu égard à l'enchaînement – par « puisque ». Il fallait comprendre ici : « le matin où, quelques années seulement après la mort de son époux, nous était parvenue la nouvelle de sa mort [ou de son « trépas » (« Hinscheiden »), pour reprendre une suggestion particulièrement respectueuse du style soutenu du texte], je vis mon père, assis à son bureau, la tête appuyée entre ses mains, en larmes, ce qui fit sur moi, qui ne l'avais jamais vu pleurer auparavant, un effet étrange, mais en réalité ne me bouleversa/m'ébranla point. »

C'est bien souvent aussi en raison de lacunes de vocabulaire que la traduction s'est avérée problématique. Cette année encore, le jury a pu constater que des mots courants n'étaient pas connus : « Hebamme », « Säugling », « Gattin » (épouse, et non maîtresse/compagne/fiancée), « Knabe », « Vorfahren » (souvent confondu avec « Nachfahren », en raison sans doute de la proximité de l'adjectif « nächst »), « Enkel » (parfois confondu avec « Onkel » !); rappelons enfin que « eines entfernten Verwandten » désigne un « parent éloigné », et non un « proche lointain » comme on a pu le lire dans une copie. Plusieurs adjectifs (« scherzhaft », « ehrfurchtlos », « selbstverständlich », « angeblich ») ont été traduits de manière fautive, et des termes comme « Anlaß », « Anlage », « Umstand » et « Verhältnis » (dans les expressions « Vermögensverhältnissen » et « dürftigen Verhältnissen », qui font référence pour la première à une situation financière, pour la seconde à des conditions précaires) ont donné lieu à des contresens. Enfin, que des mots comme « Lüster » ou « rüstig » ne soient pas connus n'a rien de choquant ; mais traduire « hässlich » par « détestable », « hager » par « hagarde » ou « aigrie », « Geitz » par « esprit » (de sorte qu'il a pu être question parfois « d'esprit malade » au lieu « d'avarice malade »), est moins excusable, tout comme le fait de confondre « erleben » (vivre, expérimenter) avec « überleben », « damals » (qui fait référence à une époque précise) avec « früher » (autrefois) « liegen » (« lag ich » : « je restai allongé ») avec « legen » ou même « stellen », ou « wenige » (quatre occurrences dans le texte, pour désigner une quantité limitée : « wenige Stunden » se traduit donc par « quelques heures seulement ») avec « einige ». La remarque faite l'an dernier sur l'importance capitale d'un apprentissage régulier de listes de vocabulaire reste plus que jamais d'actualité. Par ailleurs, on peut ne pas connaître le sens exact de certains termes mais le déduire correctement à partir du contexte (comme « unkundig » dans l'expression précédemment citée) et il est toujours préférable de donner une traduction approximative plutôt que de ne pas traduire du tout : ainsi, le terme peu usité de « Quartaltrinker », pour lequel plusieurs copies ont proposé les traductions correctes d'« ivrogne » ou d'« alcoolique », a laissé certain.e.s candidat.e.s perplexes ; mais il vaut mieux écrire « buveur d'absinthe » ou « buveur de whisky » que de ne pas traduire le mot et risquer un non-sens (« buveur de Quartal »).

Comme toujours, le jury a été particulièrement attentif au respect des règles de grammaire et à la correction de l'expression en français. Rappelons, puisqu'il y a eu plusieurs erreurs sur ce point, que l'expression « après que » (« nachdem er klagend ausgerufen hatte ») appelle l'indicatif (« après qu'il se fut écrié ») et non le subjonctif ; dans ce même passage, écrire

« quelques heures après avoir crié, une infection pulmonaire l'emporta », constitue une faute de syntaxe, puisque le sujet de la proposition principale (« une infection pulmonaire ») doit également être le sujet de la proposition infinitive qui lui est rattachée, ce qui n'est pas le cas dans cette proposition. De manière plus générale, le texte comportait des passages qui permettaient aux candidats de mettre en valeur leur sensibilité littéraire, et le jury a évidemment valorisé les propositions les plus idiomatiques : ainsi, le segment « eine Prophezeiung übrigens, deren Erfüllung er nur in bescheidenem Ausmaße und keineswegs in ungeteilter Freude erleben sollte » était délicate à traduire, et une proposition comme « une prophétie dont il ne devait vivre l'accomplissement que dans une modeste mesure » a été valorisée – la suite, avec la double négation (« keineswegs in ungeteilter Freude », a donné lieu à de nombreux contresens ; on pouvait traduire par « et sans en éprouver une joie illimitée ». On évitera surtout, dans ce passage, de parler de « modeste démesure » (!) ou de traduire « Prophezeiung » par « prophétisation ». Plus loin, traduire « die Familie meines Vaters war in Groß-Kanizsa zu Hause » par « la famille de mon père était originaire de Groß-Kanizsa » ou venait de Groß-Kanizsa » était indéniablement préférable à « la famille de mon père était à la maison à Groß-Kanizsa ».

Une dernière remarque concernant la traduction des noms de lieux ou de rues : il est déconseillé de traduire les noms de rues susceptibles de poser des difficultés (comme « Jägerzeile » traduit dans plusieurs copies par « ligne du chasseur »). Il était ici possible d'écrire : « À Vienne, dans la rue du Prater/la Praterstraße, qui portait à cette époque le nom de Jägerzeile... » On évitera également de traduire les noms de villes peu connues – ici « Groß-Kanizsa », même si la traduction « grand(e)-Kanizsa » a été acceptée. Une traduction en revanche a été sanctionnée car révélatrice d'une méconnaissance de la grammaire, celle de « Zalaer Komitat » (le Comitat de Zala) par région (ou département, district, circonscription) « de Zalaer » : le suffixe -er de l'adjectif de lieu doit impérativement disparaître en français. Mais attention : plus haut, « Prater » dans « Praterstraße » désigne un parc célèbre à Vienne, dont on pouvait supposer qu'il était connu ; il fallait en tout état de cause éviter d'écrire ici, comme on l'a lu, « rue du Prat ».

Thème

Le texte retenu pour le thème était, par contraste, beaucoup plus récent, puisqu'il s'agissait d'un extrait du roman de Delphine de Vigan, *D'après une histoire vraie*, paru en 2015. Il ne comportait pas de difficulté grammaticale particulière, et c'est en réalité le vocabulaire, qu'il soit relatif au registre de l'écriture et de la création littéraire – que l'on peut supposer connu des candidat.e.s –, ou qu'il soit même beaucoup plus courant, qui a posé le plus de problèmes. Signe le plus flagrant d'un apprentissage insuffisant, la prolifération de barbarismes et de mots composés fantaisistes (Ruhigkeit, Nervösigkeit, Dankungsbriefe, Verfassungsmühe, Schweige, zögerig, Silenz...). L'allemand est certes une langue assez flexible, mais attention à ne pas écrire n'importe quoi ! Rappelons que de telles erreurs sont davantage pénalisées qu'une inexactitude ou même un faux-sens.

Dans un registre courant, des termes comme « der Schreibblock », « das Heft », « die Schreibkarten » (et non « Karton », un faux-ami), « der Stift », ont été la source de nombreuses erreurs, tout comme la traduction de « nouvelle de l'été » (« Sommernovellen » et non « Nachrichten von dem Sommer »). De manière plus générale, l'utilisation de mots composés n'était pas toujours maîtrisée : ainsi, la « carte postale des vacances » a été traduite par « Postkarte von den Ferien » et non « Ferienpostkarte », le « voyage à l'étranger » par « Reise nach Ausland » et non « Reise ins Ausland », et la « liste de courses » (« Einkaufsliste »), par « Liste von dem Einkauf », ou encore « Verkaufsliste », « Kaufliste » – et même « Kauflist »,

une confusion avec l'anglais lourde de conséquences puisque « List » en allemand signifie « ruse »...

Au-delà de ces erreurs, il nous faut encore insister sur la nécessité d'un apprentissage plus rigoureux du sens des mots et de leurs nuances : le geste « hésitant » se dira ici « zaghaft » ou « zögerlich », et non « zweifelnd » ou « zitternd » ; la « parution » d'un livre « Erscheinen » et non « Erscheinung », la « vue » d'un bloc « Anblick », et non « Sehen » ou « Sicht », un « message » (mail) « Nachricht » et non « Botschaft », « propositions » « Angebote (, die an mich gerichtet wurden) » plutôt que « Vorschläge (, die ich bekam) », « silence » « Schweigen » et non « Stille », « connaissance » « Bekannte » et non « Verwandte », entourage « Umgebung » et non « Umgang »... De telles inexactitudes et faux-sens, s'ils sont isolés, ne portent pas à conséquence, mais leur accumulation peut s'avérer très pénalisante, et ils sont par ailleurs révélateurs du niveau de maîtrise de la langue chez le ou la candidat.e. Le texte contenait par ailleurs un grand nombre de termes issus du registre de la sensation, où les approximations étaient légion : « appréhension » doit être traduit par « Befürchtung » plutôt que « Angst » (trop fort, comme la traduction de « fatigue » par « Erschöpfung » au lieu de « Müdigkeit »), « agitation » par « Unruhe » plutôt que « Aufregung » (trop positif), la « pression » « Druck » plutôt que « Bedrückung »... Bravo au candidat ou à la candidate qui a traduit « feinte sérénité » par « gekünstelte Gelassenheit » ! La traduction idiomatique de « je n'ai pas écrit une ligne » par « ich habe keine *einzig*e Zeile geschrieben » a également été appréciée, tout comme celle, plus loin, de « la vue ... me donnait mal au cœur » par « beim Anblick... wurde mir schon übel » ou encore celle de « suffisait à me nouer l'estomac » par « ich bekam Magenkrämpfe » (dans ces deux cas, parler de « Herzschmerz » ou écrire « drehte mir den Bauch um » sont des traductions littérales qui ne conviennent pas). Plus loin, la traduction de « l'homme que j'aime s'est imaginé » par « hat sich eingebildet » plutôt que « vorgestellt », témoigne aussi d'un sens certain de la nuance.

Parmi les problèmes plus ponctuels liés à certaines phrases, on soulignera d'abord la traduction de « rien qui demande un quelconque effort de rédaction » : non pas « nichts, das », mais « nichts, was » ; ou encore la confusion entre « als » et « wenn » dans la phrase « als ich einen Papierblock, ein Heft... sah, wurde mir bange » (il s'agit dans le texte en français d'un épisode répétitif : « jedesmal, wenn »). Un passage a particulièrement gêné les candidat.es : « Écrire, je ne pouvais plus. Écrire, c'était non » : « Schreiben, das konnte ich nicht mehr/schreiben konnte ich nicht mehr » convenait, en revanche attention aux propositions grammaticalement fautives comme « schreiben, ich konnte nicht mehr », ou « um zu schreiben, konnte ich nicht mehr ». Pour la suite, « Schreiben, das war nein » était trop littéral. Certain.e.s candidat.e.s ont proposé « Schreiben : da sagte ich nein » ou « Schreiben : meine Antwort war nein », ou encore « dem Schreiben sagte ich nein », autant de solutions qui ont été acceptées.

Une dernière difficulté, généralement bien relevée par les candidats, était liée à l'usage du subjonctif I et II dans le passage suivant au discours indirect : « Je sais qu'il a été dit que je n'écrirais plus, que j'étais parvenue au bout de quelque chose, que les feux de paille, ou de papier, toujours, finissent par s'éteindre ». Parmi les bonnes propositions : « ich weiss, dass gesagt wurde (« dass *es* gesagt wurde » est incorrect), dass ich nicht mehr schreiben *würde*/ich *werde* nicht mehr schreiben, ich *sei* am Ende von etwas angelangt, dass Stroh- oder Papierfeuer am Ende immer erlöschen (müssen) » ; là encore, les fautes portaient finalement moins sur des points de grammaire que de vocabulaire (« erlöschen », souvent utilisé fautivement comme verbe pronominal avec « sich », ou remplacé par « beenden », verbe transitif appelant un complément).